

Paul Personne

Venu à la guitare après avoir écouté Jimi Hendrix et Eric Clapton, Paul Personne est depuis le début des années quatre-vingt-dix le bluesman français numéro 1. Ses collaborations avec Hallyday, Mitchell ou Bashung n'ont fait que renforcer cette image.

Blues à la française

On savait de longue date que l'Europe, et la France en particulier, était une terre d'asile pour de nombreux musiciens afro-américains confrontés au racisme ou plus simplement incompris de l'autre côté de l'Atlantique. On savait aussi, dès les années trente, que l'on pouvait swinguer en français de fort belle façon. À l'image d'autres instrumentistes de talent, Django Reinhardt et Stéphane Grappelli en avaient fait la brillante démonstration au sein du Quintette du Hot Club de France.

Mais, de là à penser que la France donne-

rait un jour naissance à des musiciens capables de s'exprimer au moyen du blues, qui plus est dans leur langue natale, avec une sincérité et une virtuosité dignes des plus grands, il y avait un fossé que peu avaient osé franchir, de peur de paraître prétentieux et ridicules. Or, s'il est sûr que l'Hexagone ne saurait rivaliser en ce domaine avec le Royaume-Uni, il n'en a pas moins vu l'émergence d'une scène du blues particulièrement dynamique, notamment depuis la fin des années quatre-vingt.

Boris Vian et Henri Salvador, qui enregistrèrent dès la fin des années cinquante *Le*

Blues du dentiste, mais aussi Johnny Hallyday, qui a obtenu un succès avec *Toute la musique que j'aime*, ou Eddy Mitchell, qui n'a jamais caché sa passion pour les musiques populaires américaines, ont été des artisans de cette révolution du blues à la française. Mais il conviendrait aussi d'accorder un rôle prépondérant à des chanteuses telles que Damia et Édith Piaf, dont le réalisme poétique n'avait rien à envier à celui d'une Bessie Smith ou d'une Billie Holiday. Quoi qu'il en soit, les artistes français et francophones typiquement blues ont commencé à intéresser les médias et le grand



public bien tardivement en comparaison de ce qui s'était passé en Grande-Bretagne, c'est-à-dire dans les années quatre-vingt, lorsqu'ils sont devenus une alternative crédible aux chanteurs de variétés. Cependant, même s'il a séduit les foules en 1982 avec *Faut que j'me tire ailleurs*, Bill Deraime n'a jamais recherché les honneurs des

hit-parades, pas plus que Patrick Verbeke, Jean-Jacques Milteau ou Benoît Blue Boy. Tous jouaient (et continuent de jouer) le blues avec passion et plaisir, sans se soucier des modes, se faisant ainsi les défenseurs d'une certaine authenticité face aux sciences du marketing. Bref, à Paris comme en province, les uns et les autres ont montré avec talent que la musique de Robert Johnson et de B.B. King est plus que jamais universelle !

L'éclectisme de Personne

Cette démarche musicale est aussi celle de Paul Personne. Bien qu'il n'ait vu le

jour ni dans le delta du Mississippi, ni à Chicago ou dans une rue sordide de la banlieue londonienne, sa façon de jouer de la guitare, la mélancolie ou l'humour qu'il sait donner à sa voix peuvent le laisser croire. Comme l'a écrit Nathalie Bergue dans les colonnes de *Lyon Figaro* : « Il n'est pas nécessaire d'être originaire du bayou pour savoir interpréter le blues. Paul Personne en est la preuve. »

On l'aura compris, le créateur de *Loco-Loco* et de *Barjoland*, qui préfère de beaucoup l'intimité des

studios et des petites salles de spectacle aux coups d'éclat médiatiques, fait partie de ces artistes indomptables qui poursuivent leur quête sans se soucier des modes musicales. C'est en cela, plus encore qu'à travers sa musique née de la rencontre entre des genres variés, qu'il est un authentique musicien de blues. Sans oublier qu'en marge de la reconnaissance du grand public et du soutien des journalistes spécialisés dont il bénéficie aujourd'hui, Paul Personne n'a pas oublié ses années de galère, cet apprentissage indispensable pour crédibiliser le message humaniste qui est le sien.

Enfant de la banlieue

René-Paul Roux de son vrai nom, Paul Personne est né à Argenteuil, dans la banlieue parisienne, le 27 décembre 1949. Son père, qui joue fort bien de l'harmonium, est un passionné d'Édith Piaf et de musette. À l'inverse de beaucoup d'adolescents, René-Paul ne rejette pas ses influences « bien françaises ». Au contraire, il pense un moment se consacrer à l'étude de l'accordéon, avant d'opter pour la batterie (au départ, de rudimentaires boîtes en carton !).

Établi en 1963 aux Mureaux, où sa mère gère une station-service, René-Paul découvre bientôt les sonorités anglaises. C'est un véritable coup de foudre. Au lycée, plusieurs de ses copains partagent sa passion pour les Beatles et les Rolling Stones, notamment Gérard Benassayag (dit « Gégé »), avec qui il fonde les Douglas. Leur répertoire est alors principalement constitué de reprises des Beatles, mais également de Johnny Hallyday et des Chaussettes noires. Bref,

c'est pour l'heure le rock'n'roll plus que le blues qui intéresse le jeune musicien !

De la batterie à la guitare

René-Paul arrête très tôt ses études, après avoir obtenu un CAP de mécanicien. Et, puisque la musique est devenue sa seule passion, il décide d'y consacrer toute son énergie. Rebaptisé les Mirages en 1965, le groupe prend le nom de Murbeats lorsque Philippe Saboulard vient se joindre à René-Paul et à Gégé. D'autres noms suivront, au moins aussi nombreux que les concerts donnés dans de petites salles presque vides. « J'ai passé la moitié de ma vie dans un quasi-anonymat à essayer de survivre », confessa-t-il bien des années plus tard. Avant d'ajouter aussitôt : « J'ai payé cher le fait d'être mon propre patron, mais j'ai toujours fait ce que j'ai voulu. Je suis OK avec moi-même. »

À la fin des années soixante, Paul Personne fait une double découverte qui le marquera à jamais : celle de Jimi Hendrix et d'Eric Clapton. Aussi, après avoir fait ses débuts en studio avec le groupe L'Origine (1969), il abandonne la batterie pour la guitare et étudie intensément le style des deux « guitar heroes » du blues-rock dès que ses petits boulots le lui permettent. Courageux mais surtout très doué, Paul fait de rapides progrès, la guitare, plus précisément de marque Gibson, étant un instrument qui correspond parfaitement à sa personnalité.

La reconnaissance

Malgré une virtuosité qui commence à faire du bruit, Paul Personne a du mal à

Paul Personne

par le disque

*La discographie solo de Paul Personne débute en 1982 avec un album éponyme, suivi en 1983 par **Exclusif** puis en 1984 par **Barjoland**. Si ces trois témoignages façonnent son image de bluesman solitaire, qui séduit un certain public, c'est toutefois au début de la décennie suivante que Paul Personne réussit à s'imposer. Sorti après **24-24** (1985), **La Chance** (1989), sa première grande réussite artistique, et le live **La Route de la chance** (1990), **Comme à la maison** (1992), son premier album pour Polydor (et le premier certifié disque d'or), est une petite merveille : Paul Personne s'y révèle brillant compositeur et surtout musicien hors normes, puisqu'il joue de tous les instruments. Son parcours se poursuit en 1994 avec le brillant **Rêve sidéral d'un naïf idéal**, album de la consécration, avec notamment **Loco-Loco** et **Plus jamais m'laisser blueser**. Depuis, Paul Personne a sorti deux albums qui ont conforté la place de choix qu'il tient désormais dans l'univers du blues-rock. Il s'agit d'**Instantanés** (1996) et du double live **Route 97** (1998), enregistré lors de son passage à l'Olympia en avril 1997.*

percer. Ainsi, les deux singles qu'il sort avec les groupes La Folle Entreprise (1973) et Bracos Band (1977), puis les deux albums qu'il enregistre avec Backstage en 1979 et en 1980, ne rencontrent aucun succès. Ce n'est qu'au début des années quatre-vingt, après l'abandon du rhythm'n'blues pour le blues (et le rock) et celui de la langue de

Les influences de René-Paul

Tant par l'image romantique, réservée même, qu'il donne de lui que par sa musique, Paul Personne est un vrai bluesman. Il y a incontestablement chez lui du Robert Johnson, du Muddy Waters ou du B.B. King. Mais, puisqu'il avait une quinzaine d'années lorsqu'est paru le single Satisfaction, il a également subi l'heureuse influence du rock anglais, des Rolling Stones à Eric Clapton en passant par Jeff Beck ou Peter Green de Fleetwood Mac. Ses goûts musicaux, en réalité, témoignent d'un grand éclectisme. « J'ai cette réputation de bluesman pur et dur, mais je ne l'ai jamais revendiquée, a-t-il confié à Philippe Barbot pour Télérama. Mes influences vont de Billie Holiday à James Brown en passant par Piaf, la valse musette, les Stones ou Santana. Je joue une musique relativement simple, c'est vrai, mais parfois elle peut réussir à décocher deux ou trois coups de pied dans les étoiles. »

Français et bluesmen

Sans être aussi riche et influente que son homologue britannique, la scène du blues français comprend néanmoins plusieurs musiciens de grand talent. Outre Claude Nougaro et Michel Jonasz, dont on connaît la passion pour les musiques afro-américaines, Benoît Billot, plus connu sous le nom de Benoît Blue Boy, est un chanteur-harmoniciste perpétuant avec succès les traditions musicales de Louisiane, comme en témoignent des albums tels que *Parlez-vous français ?* et *Lent ou rapide*. Pour sa part, Jean-Jacques Milteau est considéré comme le *Sonny Terry* français, tant est parfaite sa maîtrise de l'harmonica blues. Parmi ses meilleurs albums, mentionnons *Explorer* et *Routes*. Un dernier mot, enfin, sur Patrick Verbeke. Guitariste-chanteur ayant enregistré les remarquables *Blues And Indies* et *School Boy Blues*, Verbeke a également vaillamment défendu un temps les couleurs du blues sur les ondes d'Europe 1.



Shakespeare (qu'il pratiquait avec Backstage) au profit de celle de Molière, que l'étoile Personne commence à briller au-dessus du paysage musical français. Si son album éponyme paru en 1982 lui vaut d'assez bonnes critiques, *Exclusif* l'année suivante et surtout *Barjoland* (un album constitué de six titres remarquables) en 1984 lui permettent d'élargir son public et d'apparaître comme le premier bluesman français.

Depuis, la popularité du chanteur-guitariste

n'a cessé de croître. Plusieurs passages sur la scène de l'Olympia, un concert mémorable à la Cigale et de nombreuses tournées provinciales ont joué à cet égard un rôle non négligeable. Tout comme ses collaborations répétées avec Alain Bashung, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Jacques Higelin ou Jean-Louis Aubert ont renforcé son image de guitariste virtuose.

Mais si Paul Personne, après tant d'années d'incertitude, fait aujourd'hui l'unanimité, c'est avant tout grâce à la qualité de ses

albums, à l'authenticité et à la chaleur qui s'en dégagent. Comme à la maison en 1992, qui inaugure son arrivée chez Polydor, *Rêve sidéral* d'un naïf idéal en 1994 et *Instantanés* en 1996, sans oublier le double live *Route 97* en 1998, sont autant de témoignages discographiques d'un créateur en phase avec lui-même, qui a toujours refusé de se laisser enfermer dans un style bien que ce soit dans le blues qu'il ait trouvé l'essence de son talent.

